

Pourquoi crée-t-on des espaces en non-mixité ?

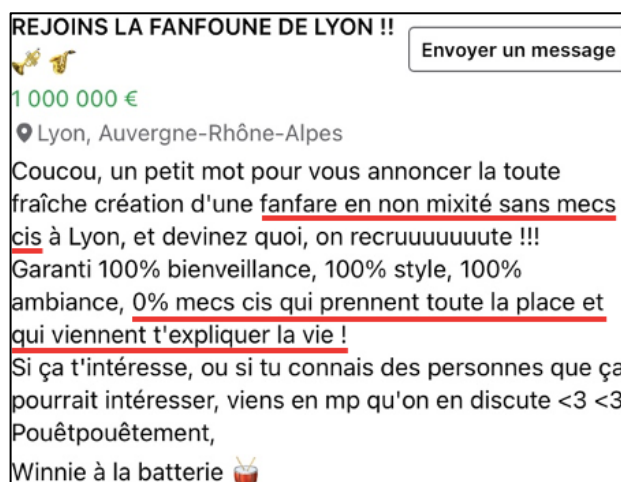
(Ou pourquoi BP ENS ne devrait pas devenir l'équivalent des sections commentaires de la page Facebook de BFMTV dès qu'on prononce ce terme polémique)

Avant-propos : Cet article a vocation à clarifier ce qu'est la non-mixité choisie, son importance mais aussi les interrogations qu'elle peut soulever dans les contextes dans lesquels elle s'inscrit. Peu importe votre avis sur la question, et avant de créer un énième débat, il est plus que nécessaire de remettre certaines choses dans leur contexte afin d'éviter les dialogues de sourds. J'ai essayé, suite à quelques discussions, d'expliquer les choses comme j'aurais éventuellement voulu qu'on me les explique si je n'étais pas sensibilisée à ce type d'enjeux en essayant d'ajuster le ton au mieux.

Avertissement : mention de violences sexuelles.

Pour être honnête, sur les réseaux sociaux, dès que je tombe sur un post d'une personne issue d'un groupe subissant des discriminations qui souhaite créer ou participer à une initiative en non-mixité, ma première réaction c'est de me demander jusqu'à quand la société va continuer de déconner. J'ai des fois assez honte de constater que certaines réalités comme le sexisme, le racisme ou encore l'homophobie sont des maux toujours aussi présents dans notre société qu'il y a un demi-siècle quand mon grand-père a vécu quelques années en France. On pourrait se dire que les choses ont quand même évolué entre-temps et que tout n'est pas aussi terrible qu'avant... admettons. Mais alors dans ce cas, pourquoi certaines personnes auraient-elles ce besoin de non-mixité ? De quoi et de qui se protègent-elles ? Quel est l'intérêt ?

Afin de répondre à ces questions, je vais revenir sur la « polémique » de la « fanfare en non-mixité sans mecs cis » :

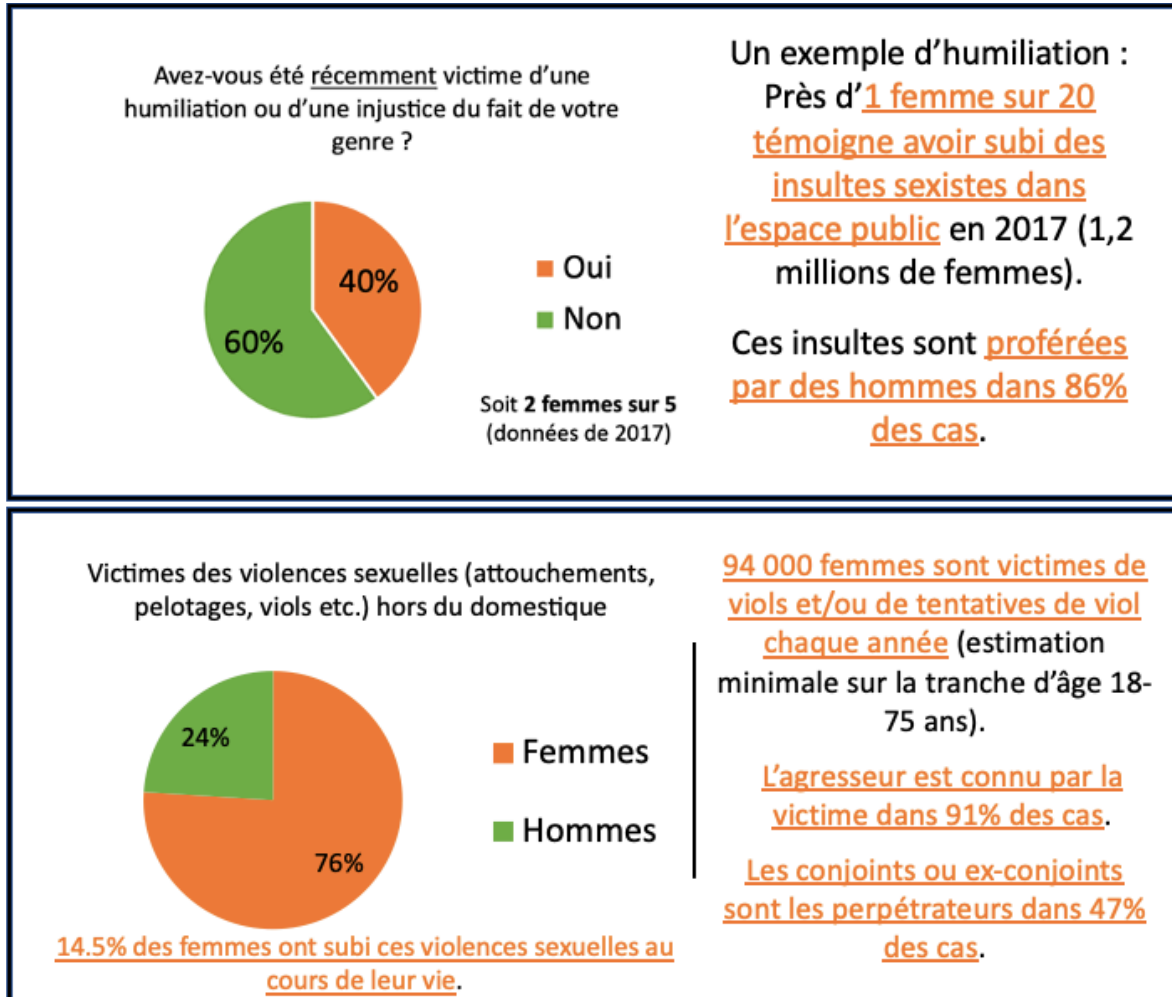


Le fameux post polémique du fait de la mention de « non-mixité ». La dernière partie du second extrait souligné, et qui a également généré des tensions, est une référence au phénomène du [mansplaining](#).

Si des femmes ressentent le besoin de créer un tel espace c'est dans l'objectif d'éviter tout potentiel acte verbal ou physique ayant pour fondation le sexisme. Certains de ces comportements, souvent absolument inconscients, peuvent sembler anodins mais constituent une forme de violence (quelques exemples [ici](#)). Ces phénomènes contribuent à imposer aux femmes des rapports de domination dans les discussions (« mansplaining »), à

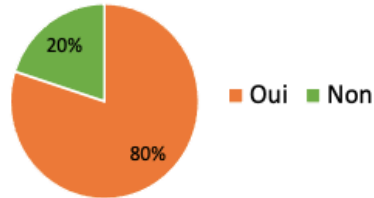
limiter leur temps de parole (« manterrupting ») ainsi que la reconnaissance de leur investissement et de leurs idées (« bropropriating »).

Pour ce qui est de l'appréhension des actes plus ancrés dans l'imaginaire collectif quand on évoque les violences faites aux femmes, elle est malheureusement fondée dans un contexte très inquiétant pour les femmes en France :

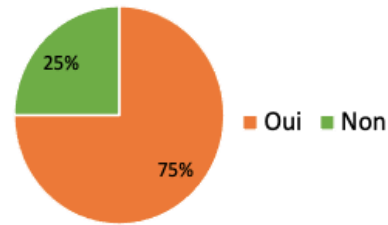


219 000 femmes majeures victimes de violences physiques et/ou sexuelles par leur conjoint ou ex-conjoint en 2017

Avez-vous subi des atteintes psychologiques et/ou des agressions verbales ?



Avez-vous subi des actes répétés ?



Quelques chiffres :

90 % des victimes de menaces de mort exprimées par le partenaire sont des femmes

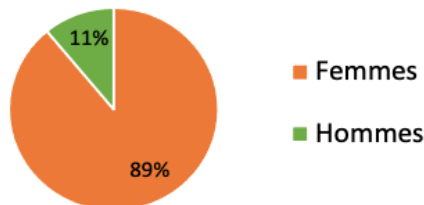
84 % des morts au sein du couple sont des femmes

En moyenne, une femme meurt tous les 3 jours suite aux violences de son compagnon ou ex-compagnon

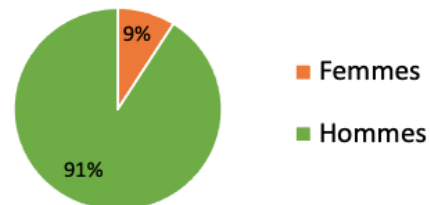
86% des femmes témoignent d'avoir été victimes d'atteintes à caractère sexiste ou sexuel (injures, exhibitionnisme, harcèlement, viol etc.) au cours de leur vie.

1 femme sur 4 témoigne avoir subi au moins une atteinte ou violence à caractère sexuel l'année de cette même enquête.

Victimes de l'ensemble des infractions sexistes punissables par la loi



Personnes mises en cause pour l'ensemble des infractions sexistes punissables par la loi



Sources disponibles [ici](#), [ici](#), [ici](#), [ici](#), [ici](#) et [là](#).

Le dernier constat est alarmant : les femmes constituent 89% des victimes de l'ensemble des infractions sexistes punissables par la loi et les hommes représentent 91% des mis en cause pour ces actes allant de l'humiliation à la violence physique. La réalité est là : les femmes sont victimes de façon disproportionnée de violences masculines, pouvant aller de l'injure au meurtre, et cette atmosphère violente est absolument pesante.

« Oui mais je ne suis pas un agresseur moi » est la réponse que j'entends le plus souvent face à cette réalité. D'accord, mais qui agresse les femmes en vrai ? Majoritairement des hommes absolument normaux et indiscernables de leurs congénères qui n'agressent pas. [Cette tribune](#) dans Libération écrite par un violeur (donc à prendre avec les pincettes nécessaires) exprime bien cette idée que les monstres n'existent pas quand on parle des auteurs des violences faites aux femmes.

Car oui, malheureusement, en tant que femme, il est impossible de savoir en amont si un homme ne va pas nous faire subir une forme de violence. Ce n'est pas écrit sur leurs fronts. En ce sens, je tiens également à ajouter qu'au vu des chiffres que j'ai cités plus haut, il existe une seconde réalité qu'il faut accepter : nous connaissons tous au moins un homme qui a fait subir ou qui peut faire subir une ou des violences sexistes à au moins une femme. Cet homme est peut-être un membre de notre famille, de notre cercle d'amis ou bien un collègue. Cet homme il est peut-être absolument adorable avec nous. Néanmoins cet homme est aussi capable de (re)passer à l'acte et d'être une source d'oppression ou bien d'entraîner d'autres hommes vers cette tendance. Cet homme existe, il est une menace et celle-ci est effrayante.

<p>Sarah McGonagall @</p> <p>No, it's not all men. But it was my best friend walking me home after a drunken night. It's not all men. But it was the boy at school who sacrificed me to hide his sexuality. It's not all men. But it was the person I was going to marry. It's not all men, but it could be ANY man.</p>	<p>Non, ce n'est pas tous les hommes. Mais c'était mon meilleur ami me ramenant à la maison après une soirée bien arrosée. Ce n'est pas tous les hommes. Mais c'était ce garçon que je connaissais de l'école qui m'a sacrifié pour cacher son orientation sexuelle. Ce n'est pas tous les hommes. Mais c'était celui que j'allais épouser. Ce n'est pas tous les hommes, mais ça pourrait être n'importe quel homme.</p>	<p>Jennifer Powers @</p> <p>One coworker that I had known for years stalked his exwife. He shot and killed her before turning the gun on himself. Another man I knew casually whom I would not date stalked me for 18 months. But yeah sure, not all men. Un collègue que je connaissais depuis des années a traqué son ex-femme. Il lui a tiré dessus et l'a tué avant de retourner l'arme contre lui. Une autre connaissance masculine avec qui j'ai refusé de sortir m'a traqué pendant 18 mois. Mais oui bien sûr, pas tous les hommes.</p>
<p>Il existe des tonnes de témoignages sur le sujet en tapant « not all men (but) » sur Twitter</p>	<p>lucy 🦋🐦 @</p> <p>every woman knows it's not all men. but we don't know WHICH men. so we stay wary of ALL men. it's not rocket science Toutes les femmes savent que ce ne sont pas tous les hommes [qui agressent]. Cependant nous ne savons pas qui sont ces hommes [qui agressent]. Donc nous nous méfions de TOUS les hommes. Ce n'est pas sorcier.</p>	<p>Emma Burnell ❤️🔒 @</p> <p>We know it's 'not all men' but we absolutely don't know which men it is. On sait que ce ne sont pas « tous les hommes » [qui agressent] mais on ne sait pas absolument pas qui sont ces hommes [qui agressent]</p>

« La menace invisible »

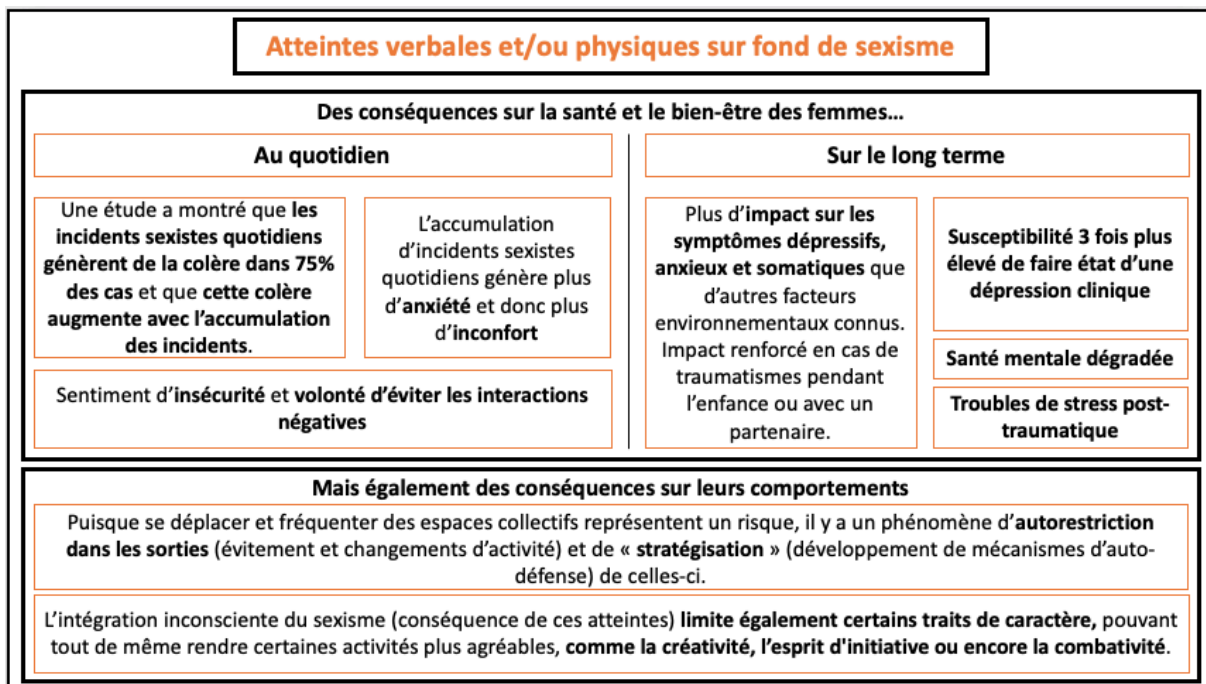
Alors du coup que fait-on pour lutter contre cette menace ? On fait du militantisme pour déconstruire la façon dont la société a défini les rapports aux femmes. Par militantisme, je n'entends pas uniquement une implication dans l'associatif mais aussi un investissement pour générer un changement des habitudes et des mentalités. Dans cette lutte collective, puisqu'elle nécessite l'appui de tout le monde, il faut trouver des clés afin de répondre à ces enjeux féministes contemporains (liste non exhaustive de ressources qui permettent d'en contextualiser certains) :

- Comment déconstruire les stéréotypes sexistes (souvent associés aux [violences sexuelles](#)) en luttant notamment contre la [masculinité toxique](#) afin de redéfinir les contours d'une masculinité [moins stéréotypée et pesante](#) pour toute la société ? Quelle est la place de l'éducation des garçons dans ce contexte ([ici](#) et [ici](#)) ?
- Comment repérer les [différentes formes](#) que peuvent prendre les violences sexistes et sexuelles et agir contre en tant que [témoin](#) ? Également, comment analyser la [culture du viol](#) qui entraîne cette difficulté à faire respecter le consentement des

femmes et comment [lutter contre](#) ? En effet, si [22% des hommes](#) admettent avoir déjà commis une agression sexuelle (au sens large) sur une femme, combien d'autres n'en ont pas conscience ?

- Comment apprendre à écouter les femmes et à leur laisser de l'espace (en particulier dans les [discussions courantes](#)) et comment lutter contre leur insécurité dans l'[espace public](#) ?
- ...

Maintenant que se passe-t-il en attendant que le sexisme disparaisse entièrement ? Des femmes continuent de souffrir. Il est en effet fondamental de garder à l'esprit que le sexisme est à la fois une dynamique sociétale qui impacte les femmes en tant que groupe, et contre laquelle [tout le monde doit lutter](#), mais c'est [également une expérience individuelle](#) qui peut être génératrice d'importantes souffrances. Mais ce vécu en plus d'être souvent répétitif et complètement imprévisible, il est lourd à porter. Ce poids affecte la façon dont beaucoup de femmes évoluent dans la société. Cette tendance à l'autolimitation et à l'auto-protection est une source d'épuisement et de colère.



Impact psychologique des atteintes verbales et/ou physiques de nature sexiste (sources : [ici](#), [ici](#) et [là](#)) et conséquences sur l'évolution des femmes dans les espaces publics (sources : [ici](#) et [là](#)).

Revenons sur l'ensemble de la situation originelle de façon pragmatique en gardant en tête [l'ensemble](#) des données précédentes : prenons une femme avec son vécu, potentiellement traumatique, qui veut faire une activité amusante mais qui a conscience qu'elle pourra sûrement (encore) subir des attaques verbales ou physiques en raison de son genre de la part d'un homme avec toutes les conséquences que cela peut avoir. Cette activité elle souhaite également la partager avec d'autres femmes qui ont également leurs propres expériences et appréhensions vis à vis du sexisme. N'est-il pas normal de chercher à se protéger d'une potentielle nouvelle source de violence sexiste ? Je pense que jusqu'à là tout le monde est d'accord. Cependant dans ce cadre, comment se protège-t-on de cette menace indétectable en tant que femme ? Je vois deux alternatives.

La première alternative c'est de passer dans un environnement en « mixité inclusive » c'est-à-dire un type d'espace dans lequel des efforts ont été fait en amont pour le rendre le plus sécurisé possible pour les femmes qui s'y trouvent. Ces efforts passent par l'écoute des expériences des femmes, la mise en place de codes de conduite ou encore des discussions autour des biais et attitudes inconscientes pouvant porter préjudice aux femmes par exemple.

Néanmoins, précisément parce que cette première alternative est mixte, elle constitue toujours un risque suffisant pour certaines femmes qui envisagent d'y prendre part. Je tiens également à souligner, que si dans une pièce nous avons ne serait-ce qu'un homme qui induit un acte sexiste pour 19 autres qui ne le font pas, nous avons déjà un agresseur de trop avec les conséquences potentiellement catastrophiques que j'ai citées précédemment. C'est un risque qui n'est pas supportable pour certaines femmes et c'est quelque chose que l'on doit être en mesure d'entendre. La non-mixité apparaît donc comme la deuxième alternative.

J'insiste avec force sur le fait que la non-mixité est une alternative qui permet aux femmes qui en ressentent le besoin d'accéder à un espace dans lequel le risque de violences sexistes (verbales et physiques) est limité au maximum. Tant que les violences sexistes existeront et qu'elles seront une réalité si prégnante pour les femmes qui les vivent, il est nécessaire d'avoir certains espaces qui permettent aux femmes, si elles le souhaitent, de ne pas avoir à porter ce poids et à ressentir l'appréhension associée à cette menace. Encore plus parce que cette alternative n'est pas systématiquement possible (dans le monde du travail par exemple). Il est donc surtout question avec ce type de non-mixité de se protéger pour ne pas avoir à rajouter à un vécu déjà conséquent, en particulier dans un contexte qui devrait pouvoir rester strictement léger comme une fanfare.

On peut discuter du militantisme, on peut discuter des meilleures façons de créer des atmosphères plus sécurisées pour les femmes mais il y a deux choses qui sont difficilement supportables :

- Fermer les yeux sur le vécu des femmes en le réduisant à des expériences anecdotiques dont on se détache sous prétexte qu'on ne les crée pas.
- Discuter de leurs différentes façons de réagir face à ce vécu et de se protéger en réaction.

Au fond, il n'est pas uniquement question de sexisme, il est aussi question d'empathie et d'écoute. Quand une personne souffre (ou a souffert), on ne lui demande pas d'avoir le comportement de victime (ou de personne en guérison) qui nous met le moins mal à l'aise. Ne pas nier les violences sexistes (voire lutter contre) c'est également accepter que celles-ci génèrent encore trop souvent une terreur qui débouche sur une volonté de s'en protéger autant que possible.

Il faut absolument se décentrer et réaliser que notre manière de vivre ou de voir telle ou telle violence est aussi personnelle. Je dis cela sans condescendance ni mépris, je parle même en tant qu'une femme qui s'estime assez chanceuse de ne pas ressentir une influence excessivement négative de son genre dans trop de domaines de sa vie. Chaque vécu avec les violences sexistes est unique. Ressentir le besoin de se protéger en non-mixité n'est pas une façon moins acceptable d'aborder toute situation impliquant potentiellement au moins un homme que celle d'autres femmes.

C'est précisément cette difficulté à se mettre à la place de l'autre (il est évidemment plus complexe d'imaginer ce que l'on ne vit pas) et à comprendre ses réactions (en prenant en compte le contexte sociétal de façon globale) qui rend également nécessaire la possibilité d'accéder à des groupes de parole en non-mixité pour les personnes concernées par telle ou telle discrimination (autre récente source de polémique).

Le terme non-mixité choque mais au fond il s'agit uniquement de groupes de parole entre personnes partageant des vécus comparables (entre personnes souffrant d'alcoolisme par exemple) et qui ont besoin de s'exprimer (ce qui n'est pas toujours possible dans d'autres contextes). L'objectif de ces groupes est d'échanger, de trouver des solutions à certaines problématiques ou encore d'obtenir du réconfort dans une atmosphère permettant la libre-expression (pas besoin de systématiquement se justifier, plus simple compréhension...).

On reproche à la non-mixité d'être « non-universaliste » en favorisant une forme de « repli identitaire » mais cette rhétorique oublie plusieurs choses :

Une personne qui exprime ouvertement son affiliation à un groupe discriminé n'est pas dans la « victimisation » ou le « repli » mais bien dans une lecture réaliste d'une facette de son identité qui a des conséquences notables sur sa vie. Ces conséquences sont plus facilement exprimables au sein du groupe concerné notamment quand il est question de faciliter la libération de la parole sur les violences vécues et/ou intériorisées. La tranquillité d'esprit associée au fait de ne pas avoir à vivre avec ces conséquences (car l'on ne fait pas partie du groupe discriminé en question) est d'ailleurs ce qui est qualifié de « privilège ».

Ce qui est perçu comme un pointage du doigt des groupes dits « dominants » (par l'utilisation du terme privilège par exemple) est l'expression de l'importance d'une responsabilisation à la fois individuelle et collective dans la lutte contre les discriminations. Personne ne naît parfaitement renseigné sur tous les traitements inégalitaires qui existent, néanmoins c'est un devoir de citoyen de se renseigner (pour apprendre et questionner ses biais), d'écouter et d'agir à son échelle pour une société égalitaire.

Le fait de nommer et de souligner les différences d'identité et de traitement qui existent entre les personnes au sein d'une société (associées au genre, à l'origine, à l'orientation...) n'est donc en aucun cas une division. Cela permet de chiffrer et d'analyser les dynamiques discriminatoires qui existent de fait contre certains groupes. De plus, on ne règle pas les problèmes discriminatoires en tentant d'uniformiser voire d'invisibiliser les discours et les vécus.

Globalement, parler de discriminations est violent et désagréable (encore plus pour les personnes qui les vivent) mais ce n'est pas en évitant ces conversations que nous arriverons à une société égalitaire qui ne considère plus que les différences, qui existent de fait entre les individus, sont des raisons pour traiter certains groupes différemment. D'ailleurs, égalité n'est pas synonyme de similarité.

Dans cet article, j'ai choisi de creuser le cas du sexisme pour l'illustrer avec le « fanfoune gate », mais mes propos s'appliquent bien à tout type d'oppression subie par un groupe peu considéré dans la société. Je suis une femme, entre autres identités qui pourraient me

permettre de cocher plus de cases sur le « bingo de l'oppression », mais il m'arrive quelques fois de faire partie de l'ensemble « exclu » par une volonté de non-mixité de tel ou tel groupe. Mon rôle dans cette situation n'est aucunement d'invalider le bien-fondé de ces initiatives avec mes biais mais plutôt de tenter de comprendre leur genèse et leur importance pour les personnes qui les créent.

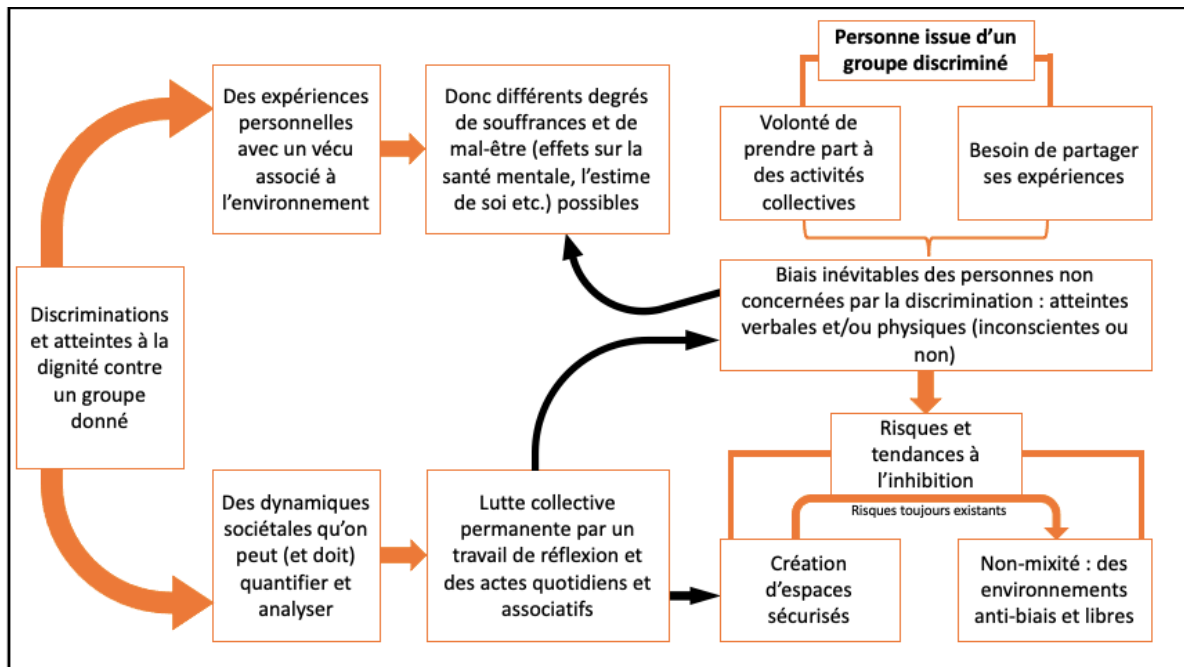


Schéma bilan (déformation étudiante oblige). Les flèches noires représentent des associations indirectes.

Pour conclure, la non-mixité ne retire rien à personne, elle est bénéfique aux personnes qui en ressentent le besoin (pour favoriser leur bien-être et leur expression) et il existe (et existera toujours) des espaces en totale mixité pour discuter, pour partager et pour lutter. Alors vraiment, arrêtons les polémiques.

En bonus :

- 1) [Un article](#) de Slate sur « l'indignation vertueuse » qui polarise les débats et amène en partie à la surenchère lors des polémiques.
- 2) Quelques ressources non exhaustives sur le contexte des discriminations en France pour étendre la discussion au-delà du sexisme (celui-ci converge d'ailleurs avec d'autres discriminations) :
 - Être une personne [racisée](#) et/ou religieuse : [quelques chiffres](#) et importance de [l'impact psychologique du racisme](#). Les femmes ont également une expérience spécifique avec le [racisme quotidien](#) et le [fétichisme](#). Ce dernier phénomène s'observe également dans la [communauté LGBT](#).
 - Être une [personne transgenre](#) : [acceptation](#), [transphobie](#) (seule étude récente et exhaustive sur le sujet) et [place des femmes trans dans le féminisme](#).
 - Être une personne homosexuelle : [invisibilisation territoriale](#), [difficile avancée des droits](#) et quelques pistes sur la [lesbophobie](#) (trop souvent oubliée).
 - Être une personne bisexuelle ou pansexuelle : [invisibilisation](#), [agressions](#) et [conséquences psychologiques des stéréotypes](#).

- Être une personne grosse : [grossophobie](#), [discriminations dans le milieu médical](#) et à l'[embauche](#).
- Être une personne en situation de handicap et/ou neurodivergente : [validisme](#), [conséquences dans la vie quotidienne](#) ainsi qu'un focus sur la [psychophobie](#) et ses [conséquences](#) (vu l'importance de la santé mentale).